

arborait avant tout et partout la Croix de Jésus-Christ, s'il prêchait pour le peuple, il serait injuste d'en conclure qu'il négligeât quelque chose pour se mettre à la hauteur de son sublime ministère. Il possédait, dès sa jeunesse, le droit civil et canonique, il avait étudié à fond la théologie et les Saintes Ecritures, et cependant il continua toute sa vie de cultiver la science du dogme et de la morale, de relire les écrits des docteurs, de scruter les enseignements des auteurs mystiques. Accablé de soucis de toute sorte, chargé de missions et d'ambassades qui ne lui laissaient ni trêve ni repos, il regarda toujours l'étude comme l'un de ses plus importants devoirs. Christophe de Varèse nous le montre, au milieu de ses longs et pénibles voyages, " emportant, sur ses épaules, les livres dont il avait besoin."

Pour lui, enfin, un autre moyen d'action et de victoire, c'était la glorification du Saint Nom de Jésus.

Il y aurait une intéressante étude à faire sur le rôle des Frères-Mineurs au point de vue de la piété catholique. Dociles aux enseignements de leur Père, ils se sont faits les apôtres de la Communion fréquente. C'est par eux que la pratique des Chemins de Croix, la solennité des Quarante-Heures et les Confréries laïques ont pris naissance. Suivant de graves auteurs, ils ont ajouté à l'*Ave Maria* les six dernières paroles : *Nunc et in hora mortis nostræ*. L'*Angelus*, le couronnement des madones, les fêtes de saint Joseph, de sainte Anne, de la Visitation et de la Présentation, le *Sub tuum* et, selon toute apparence, le *Dies ira*, leur doivent aussi leur origine.

Bien des siècles avant qu'il ne reçût toute son extension par les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie, le culte du Sacré-Cœur était connu des Frères-Mineurs, exalté dans leurs écrits, pratiqué dans leurs cloîtres. Mais parmi toutes les dévotions franciscaines, celle du Saint Nom de Jésus est assurément l'un des plus beaux fleurons de la couronne séraphique. On sait comment saint Bernardin de Sienne en fut le promoteur et en fit le glorieux apanage de l'Observance.

Jean de Capistran, lui aussi, avait appris à vénérer ce Nom, à se confier en lui, à l'adopter comme mot d'ordre dans les combats qu'il livrait au monde, à le considérer comme un bouclier contre le vice, comme un rempart contre l'enfer.

Dans toutes ses prédications, au contact de ce Nom sacré, il éveillait les pécheurs endurcis, réchauffait les âmes attédis et